

Un après-midi d'hiver, alors que Monsieur Anthime Durand, un ami de Monsieur Jacques-François, et également son avocat, était venu prendre le thé et un morceau de gâteau, Monsieur voulut lui prêter un livre de fables de Jean de la Fontaine. Conformément aux recommandations de Madeleine, je ne devais ni écouter ce qui se disait, ni parler lorsque j'effectuai mon service. Mais ce jour là, voyant Monsieur chercher ce livre sur les étagères, je me suis permise de dire : *« Ce livre est le troisième en partant de la gauche sur la quatrième rangée, à côté du livre Essais de Montaigne... »* Puis je sortis laissant les deux hommes interloqués. Monsieur trouva rapidement le livre à l'endroit indiqué et me rappela.

*« Dites-moi Marie, vous avez lu ce livre ?*

- *Oh non Monsieur, je ne me serai pas permise.*
- *Comment diable saviez-vous où il était ?*
- *Parce que Mademoiselle Yvetot m'a recommandé de lire le plus possible, alors je lis tous les titres et auteurs de la bibliothèque lorsque je fais les poussières.*
- *Savez-vous où se trouve « Le siècle de Louis XIV » par Voltaire ?*
- *Là Monsieur !*
- *Savez-vous qui était Louis XIV ?*
- *Un Roi Monsieur ! »*

Sur ce, il me libéra.

*« Eh bien mon cher, dit Anthime Durand, tu as là une servante hors pair. Nous seulement elle est enjouée et souriante, habile et agréable, mais en plus savante... C'est une perle ! Je l'embaucherai bien dans mon étude pour qu'elle me classe tous mes dossiers et surtout me les retrouve sans que je n'aie besoin de chercher !*

- *Je pense qu'il te faudra trouver quelqu'un d'autre, je n'ai guère envie de m'en séparer !»*

Quelques jours plus tard :

*« Tenez Marie, voici un livre de Victor Hugo, je suis certain que vous aimerez et lorsque vous l'aurez terminé, je vous autorise à lire*

*les livres de cette bibliothèque du moment que vous les remettez bien en place. »*

A partir de ce jour, je devins une dévoreuse de livres. C'était comme une boulimie. J'étais assoiffée de nouvelles connaissances. Dans la cuisine, près de moi, il y avait toujours un livre. Dès que j'avais du temps libre, je lisais. Je parlais tous les soirs à la découverte d'autres mondes, des mondes complètement nouveaux, des mondes enchantés. J'étais transportée dans une autre dimension. Je m'évadais !

Parfois je m'identifiais à un personnage, je menais alors plusieurs vies.

Je racontai chaque jour les aventures de mes héros à Madeleine. Toutes les deux, nous discutons de ces histoires, dont nous imaginions la suite et chaque matin elle attendait patiemment que je lui fasse un résumé de mes lectures nocturnes.

Je me disais que quelqu'un qui a beaucoup de connaissances est mieux armé pour affronter les défis de la vie.

Je me disais que si un jour tout ce bonheur s'arrêtait, si je devais, tout comme ma mère, perdre tout, au moins, on ne pourrait jamais me retirer mon savoir et mes connaissances. Comme disait mademoiselle Yvetot, c'était mon capital, ma richesse. Alors, je lisais et je lisais. Je me constituais un trésor, je devenais riche !

Simone de Beauvoir, bien plus tard, dira « *la lecture est la clé qui ouvre le monde* », c'était ça !

Je découvrais de nouveaux mots que je n'employai pas jusqu'alors. Je rectifiai mes tournures de phrases qui, sans les renier, étaient du bon patois de ma campagne.

Au fil du temps, j'améliorai ainsi l'estime de moi, je prenais confiance en moi, j'étais capable de communiquer sans timidité.

Je découvris Rousseau, Montaigne, les jolis poèmes de Ronsard et ceux d'un poète de l'Orne, Chênedollé. Il avait écrit des vers sur le château de Domfront ou du moins de ce qu'il en reste.

*« Seul et veuf de ses tours dès longtemps mutilées,*